

Le thème des lectures de dimanche dernier était la foi (“Si vous aviez la foi, gros comme une graine de moutarde, vous diriez à cet arbre ‘déracine-toi et va te planter dans la mer’ et il vous obéirait”). Aujourd’hui les lectures de la Parole de Dieu nous parlent d’une dimension de la foi ou, si vous préférez, d’une conséquence de la foi : la guérison. La première et la troisième lectures nous parlent toutes deux explicitement de guérison -- et de guérison obtenue par la foi.

Dans la première, nous voyons Naaman, un officier de l’armée syrienne, et donc un étranger, qui vient en terre d’Israël pour se faire guérir de la lèpre par Élisée, le prophète de Dieu. Après sa guérison, il veut récompenser le prophète, mais Élisée refuse, car il sait fort bien qu’il n’est d’aucune façon l’auteur de cette guérison. Il n’a servi que d’intermédiaire à l’action de Dieu. Alors le Syrien demande de pouvoir emporter chez lui un peu de terre d’Israël afin de pouvoir offrir un culte au Dieu d’Israël.

Dans l’Évangile nous voyons dix lépreux guéris - guéris parce qu’ils ont cru. Les dix ont cru et ont donc tous été guéris par leur foi, et cependant un seul a pensé à revenir pour rendre grâce. Comme Naaman, c’était un étranger. Il était Samaritain. Luc, qui est le seul évangéliste à nous offrir ce récit, insiste sur ce fait. Ce qui l’intéresse c’est d’abord ce que demandent les lépreux et ensuite les paroles de Jésus lors du retour du Samaritain, qu’il appelle « cet étranger ». C’est d’ailleurs l’unique fois où ce mot étranger (allogenes) apparaît dans le Nouveau Testament. À cet étranger, ce Samaritain, pour qui aller se montrer aux prêtres d’Israël n’avait pas de sens, Jésus manifeste un grand respect. Cet étranger veut se prosterner en se jetant à terre devant Jésus comme un serviteur ou un esclave devant son maître, pour lui rendre grâce. Mais Jésus n’accepte pas cette attitude de serviteur et lui dit de se relever : « Relève-toi », lui dit-il. Dieu, qui a créé l’être humain à son image attend qu’il se tienne droit debout devant lui, dans toute sa dignité de fils ou de fille de Dieu.

Ces deux récits, celui du Livre des Rois, concernant Naaman le Syrien et celui de l’Évangile, peuvent nous servir aussi de bonne occasion pour nous interroger sur notre attitude à l’égard des « étrangers », nous souvenant que Jésus lui-même est venu à nous comme un étranger. De plus, chacun de nous est Naaman et chacun de nous est l’un des lépreux guéris par Jésus. Sommes-nous celui qui est revenu rendre grâce, ou l’un des neuf autres ?

Document extrait du [site de l'abbaye Notre-Dame de Scourmont](#), qui se trouve sur le territoire de Forges, à sept kilomètres au sud de la ville de Chimay, en Belgique. Notre-Dame de Scourmont est une abbaye de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance.

---

Si nous avons un peu de connaissance de nous-mêmes, nous savons que nous sommes tous des êtres blessés. Nous portons tous avec nous notre poids de blessures. Celles-ci peuvent être superficielles, comme elles peuvent être profondes. Elles peuvent être de caractère physique, psychologique ou spirituel. Nous avons peut-être été blessés durant notre enfance, ou quand nous étions de jeunes adultes, ou plus tard. Nous avons connu des échecs de divers ordres dans notre vie. Et, en plus de tout cela, nous avons évidemment les blessures de nos péchés.

Jésus nous offre la guérison de toutes ces blessures. En réalité, nous n'avons pas à attendre qu'il vienne accomplir en nous un miracle, car nous avons tous en nous-mêmes une force capable de guérir toutes nos blessures. Ce pouvoir de guérison que nous portons en nous, c'est le Christ qui habite en nos coeurs. Ce pouvoir de guérison a besoin d'être libéré, activé ; et il l'est par la foi. Or, la foi est produite lors d'une rencontre personnelle avec le Christ lui-même ou parfois avec un messager du Christ, un prophète.

John Henry Newman - qui est canonisé aujourd'hui même -- dans son livre *The Grammar of Assent*, en parlant de l'assentiment de la foi, établit une distinction importante entre l'assentiment conceptuel (ou « notionnel ») et l'assentiment réel. On peut donner tout son assentiment à toutes les « vérités » enseignées par l'Église mais ne pas avoir une réelle relation de foi avec Dieu. À l'inverse, il est possible, même sans connaître l'enseignement de l'Église ou de ne pas pouvoir y adhérer intellectuellement, d'avoir une réelle relation de foi avec Dieu.

Non seulement nous devons être attentifs à reconnaître les messagers que Jésus nous envoie, mais nous sommes tous appelés à être les uns pour les autres un prophète comme Élisée le fut pour Naaman, et donc appelés à être source de foi et de guérison les uns pour les autres.

En réalité cette grâce de guérison arrive si souvent dans nos vies, que nous n'y portons souvent pas suffisamment d'attention. Comme les neuf lépreux de l'Évangile, nous oublions la plupart du temps de revenir dire « merci », et d'offrir à Dieu notre louange et notre adoration.

Document extrait du [site de l'abbaye Notre-Dame de Scourmont](#), qui se trouve sur le territoire de Forges, à sept kilomètres au sud de la ville de Chimay, en Belgique. Notre-Dame de Scourmont est une abbaye de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance.

---

Au cours de cette Eucharistie rendons grâce à Dieu de s'être fait, en Jésus, le médecin de tous nos maux et blessures, et de nous avoir délivrés de nos péchés. Demandons-lui aussi, à Lui qui s'est fait un étranger parmi nous, de nous donner des attitudes de compassion à l'égard de tous les étrangers ou réfugiés parmi nous.

Armand Veilleux